Frank JABLONKA, *Vers une socio-sémiotique variationniste du contact postcolonial: le Maghreb et la Romania européenne*, Wien, Praesens Verlag, ("Beihefte zu Quo vadis, Romania?", n. 47), 2012, 320 pp.

Frank JABLONKA, spécialiste du contact des langues, a fait paraître une étude sérieuse et solidement documentée dans laquelle il expose remarquablement les résultats de longues années de recherches menées au Maroc et en France sur le contact linguistique "postcolonial" français-arabe.

En guise d'introduction, dans le premier chapitre du volume ("Introduction: pourquoi une socio-sémiotique variationniste du contact postcolonial?", pp. 15-21), l'auteur délimite son terrain d'investigation dans les aires francophones de l'Afrique du Nord et de la Romania européenne. Ce qui intéresse Frank JABLONKA, ce sont principalement les situations de contact de langues et de cultures dans les anciennes colonies en Afrique du Nord (surtout au Maroc) et en France (surtout dans les agglomérations urbaines caractérisées par la présence de populations du Maghreb). Il s'agit d'un terrain d'investigation qu'il qualifie de "classique" pour le Maroc, car il considère les habitudes linguistiques de "la jeune génération scolarisée résidant dans les quartiers populaires" (p. 15) de la ville de Rabat. Tandis que du côté européen, il s'agit d'un terrain d'investigation qu'il qualifie de "virtuel", puisqu'il étudie un corpus de musiques "rap et raï" et de cinéma de banlieue médiatisés en France. Ces terrains de recherche du contact linguistique franco-arabe sont liés par ce qu'il appelle le "fait postcolonial", c'est-à-dire les relations culturelles et les influences linguistiques qui existent de nos jours entre les ex-colonies d'Afrique du Nord et les agglomérations urbaines des plus grandes villes françaises. Les "systèmes sémiotiques autres que langagiers", notamment le cinéma et la musique, jouent un rôle déterminant dans ce "contact postcolonial" et permettent, selon l'auteur, de "dépasser la dimension purement linguistique en faveur d'une socio-sémiotique variationniste du contact" (p. 20).

Dans le deuxième chapitre de l'ouvrage ("Méthodologie de recherche empirique en ethno-sociolinguistique variationniste du contact postcolonial sur le terrain marocain", pp. 22-52), Frank JABLONKA décrit avec précision méthodologique les raisons du choix de l'approche

qualitative au détriment de l'approche quantitative pour son enquête marocaine dans l'agglomération urbaine de Salé, ville-dortoir de Rabat. Il discute les nombreuses dynamiques qui ont porté à la constitution d'un corpus d'informateurs (vingt-et-un) et à la formulation d'un "questionnaire variationniste" (quatre-vingt-douze questions) préparé avant son enquête sur le terrain (en annexe du volume).

Avec le troisième et le quatrième chapitres, on entre dans le vif du sujet ("Anthropologie sociolinguistique du contact au Maroc , pp. 53-83; "Analyse variationniste de la dynamique de contact en milieu urbain au Maroc", pp. 84-145). L'auteur présente de manière très détaillée la situation sociolinguistique du Maroc en étudiant le rapport que les Marocains entretiennent avec l'arabe standard (*fosha*), l'arabe dialectal (*darija*) et le français standard. En milieu urbain, la maîtrise du français standard est liée, d'une part, au niveau de scolarisation des locuteurs et, d'autre part, aux ambiguïtés de l'héritage colonial. Bien que les normes (arabe et française) soient de manière générale reconnues, les Marocains considèrent le français comme la langue de la "permissivité" dans "laquelle les tabous culturels sont transgressés et les codes moraux sont contournés plus facilement" (p. 61). Le français standard, comme dans presque toutes les colonies françaises en Afrique, a été "greffé" sur la réalité linguistique duelle marocaine (arabe standard et dialectal). Cette notion, que le sociolinguiste Jean-Loup AMSELLE désigne avec le nom de "branchement", est utilisée par JABLONKA pour mieux définir la pluralité d'interlectes existant dans les villes marocaines. Ce "branchement" a donné lieu à une "gradation sextuple et demie" (p. 101) de la "pluriglossie" marocaine: un français standard "exogène" identifié au français de France ; un français standard "endogène" avec "très peu d'interférences de l'arabe dialectal"; un français standard "intermédiaire" avec "un taux modéré d'interférences de l'arabe dialectal"; un français standard "défectif" qui est "caractérisé par de nombreux déficits de compétence et d'interférences de l'arabe dialectal"; un arabe dialectal "défectif" avec de "nombreuses interférences du français standard" et un arabe "dialectal marocain" avec très peu d'interférences du français standard appelé aussi "dialecte de base". L'auteur considère également une "demi-gradation" de cette "pluriglossie marocaine", c'est-à-dire un arabe standard qui se "soustrait à toute intégration dans une gradation de contact" (p. 102).

Le cinquième chapitre de l'ouvrage porte sur les échanges postcoloniaux entre le Maghreb et la Romania européenne

("La Romania en terre arabe et l'arabe dans la Romania: trames d'échanges complémentaires", pp. 146-155). Pour mieux définir les contacts et les échanges postcoloniaux actuels entre le Maroc et la France, Frank JABLONKA montre, par un détour historique, que ces contacts et ces échanges existent depuis l'Antiquité (cf. p. 147). Néanmoins, ce sont les processus migratoires du XXe siècle, surtout à partir des années soixante-dix, qui conduisent à la création des "banlieues de l'Islam" (p. 154) et au développement d'un nouveau code urbain, à savoir "de nouvelles formes d'hybridisation" de la langue française à "base arabe", surtout "parmi les jeunes issus des milieux migrants" (*Ibid.*) qui utilisent de plus en plus des segments empruntés à l'arabe dialectal lorsqu'ils s'expriment en français.

Dans le sixième chapitre ("Droit de cité postcolonial des langues et des locuteurs en France", pp. 156-178), l'auteur du volume présente les enjeux sociolinguistiques du "contact postcolonial" en France, en s'intéressant particulièrement aux habitudes langagières des jeunes des quartiers "Planoise" (Besançon) et "L'Argentine" (Beauvais). Après avoir discuté les tentatives définitionnelles de ces variétés issues du contact français-arabe (GOUDAILLER, MELLIANI, CALVET, CHAUDENSON, etc.), Frank JABLONKA se sert de la notion d'"anti-langage" (empruntée à Michael A. K. HALLYDAY) pour définir, par le terme de "anti-code", la variété parlée dans les banlieues étudiées. Les quartiers "Planoise et L'Argentine" se présentent alors comme des "zones franches" dans lesquelles les jeunes utilisent une variété linguistique qui est "un moyen symbolique qui leur permet de s'affirmer vis-à-vis de l'ordre établi légitime, représenté et organisé par le français standard" (p. 171). Cet "anti-code" fait partie d'une "révolte symbolique" plus large qui n'est pas seulement linguistique, mais qui exploite d'autres formes d'expression comme les musiques "rap et raï", entre autres, pour revendiquer un droit de cité.

Après avoir argumenté dans le septième chapitre ("Du terrain classique au terrain médiatique: vers une approche sémiotique tout terrain", pp. 179-188) qu'il n'existe aucune rupture épistémologique entre les terrains d'investigations dits "classiques" (corpus marocain) et les terrains d'investigations médiatiques (corpus français), l'auteur étudie dans le huitième et dernier chapitre ("La médiatisation des contacts postcoloniaux dans les productions culturelles", pp. 189-274) le contact linguistique français-arabe (et sa dimension sémiotique) dans un corpus de chansons "rap et raï" (ZEBDA, 113, BOOBA, PASSI, YAZID, NTM, KENZA FARAH & SEFYU, AMEL BENT, PSY 4 DE LA RIME, IAM,

MASSILIA SOUND SYSTEM, FABULOUS TROBADORS, CHEB KHALED, CHEB MAMI, RACHID TAHA, FAUDEL, CHEB REZKI) et également de films (*Banlieue 13*, *La Haine*, *Sheitan*, *La Squale*, *Thé au Harem d'Archimède*, *Wesh wesh*, etc.). D'après lui, la musique constitue un vrai "trait d'union entre les rives nord et sud de la Méditerranée" (p. 189). Le rap en particulier doit être considéré comme "l'expression de premier choix du mode vécu et de la forme de vie plurilingue postcoloniale" (p. 189), car la langue arabe (surtout l'arabe dialectal) est véhiculée en Europe grâce à cette musique. Les textes du rappeur BOOBA, par exemple, sont écrits dans une variété linguistique que Frank JABLONKA appelle "sous-standard périurbain de français qui a intégré, entre autres, des interférences principalement à l'arabe" (p. 206). Mais d'autres langues d'immigration et/ou régionales (notamment l'occitan) accompagnent l'arabe dans ce concert "plurilingue postcolonial". Dans les textes du groupe IAM, "l'Italie et la langue italienne jouent un rôle privilégié dans [l']amalgame ethnolinguistique afro-arabo-islamo-méditerranéen qui s'incarne dans les populations métissées en grande partie issues de l'immigration" (p. 224). La musique "raï" englobe également, en plus du français et des "dialectes arabes", des éléments de l'espagnol et de l'anglais (p. 237). Tandis que dans les films du corpus étudié, "le nouveau sous-standard de banlieue issu du mélange ethnolinguistique" remplace l'argot traditionnel que l'on utilisait dans le premier cinéma de banlieue (p. 270).

À la fin de son analyse, JABLONKA remarque en guise de conclusion ("Conclusion: vers une socio-sémiotique variationniste du contact postcolonial", pp. 275-278) que les variétés interlectales émergentes au Maroc arrivent en France grâce aux flux migratoires et s'intègrent aux dynamiques linguistiques des quartiers périurbains avant d'être médiatisées à travers les musiques "rap et rai" et le cinéma de banlieue.

Gerardo ACERENZA